**Emily**

**Niveau 3ème**

Participation individuelle

Sujet : « Tout quitter »

Titre : « Juste une dernière fois »

C’est la dixième fois que j’écris cette lettre. C’est la dixième fois que je repose mon stylo, que je fixe la feuille et que je cherche les mots justes pour t’annoncer ça, pour te dire que je t’aime, je ne peux pas partir sans te l’écrire et je ne veux pas que tu l’oublies. Je t’aime Mamie.

Mais c’est comme ça. Je ne peux pas réécrire encore cette lettre parce qu’après, il sera trop tard. Je n’aurai pas de seconde chance, pas de temps supplémentaire avant que Maman et Ellie ne se réveillent. Alors cette lettre, cet adieu, ne changera plus et tu la liras telle quelle avec toutes ses petites imperfections et ses maladresses.

C’est tellement bizarre de me dire que c’est la dernière fois que je m’assieds dans cette chambre face à cette photo de nous deux. C’est la dernière fois que je tiens un stylo. C’est la dernière fois de tout.

Tu sais, je n’ai pas peur. Je n’ai pas peur de la mort. Je ne l’ai jamais crainte. Ce qui m’a toujours tenu éveillé la nuit, c’était votre peine, votre deuil, votre douleur, votre culpabilité et vos regrets si je disparaissais. Pas moi. Vous.

Je veux que tu saches, Mamie, que tu n’aurais rien pu faire. C’est déjà grâce à toi que je suis resté aussi longtemps. Je suis resté une demi-année de plus, j’ai tenu grâce à toi. Parce que chaque fois que je te revoyais, je sentais cette boule, ce nœud qui se nichait dans ma gorge et cette terreur de te faire du mal, qui me griffait le corps de partout. Parce que je ne supportais pas l’idée que mon égoïsme te fasse pleurer et te rende triste. Et je ne pouvais pas partir sans te voir encore une fois. Sans rire avec toi, te câliner, te faire des cookies, t’écouter parler de ta folle jeunesse, jouer de la guitare pour toi. Je ne pouvais pas m’en aller sans faire tout ça avec toi une dernière fois. Mais je n’en avais jamais assez. Et j’en souffrais d’autant plus.

J’ai toujours pensé que c’était impossible de vouloir en arriver jusque-là. J’ai toujours vu ça comme de l’égoïsme et de la lâcheté. Je me suis toujours dit que j’en serai incapable parce que je voulais grandir, je souhaitais accomplir mes rêves, me battre pour ce que je défendais et fonder une famille. Aujourd’hui c’est moi le lâche et l’égocentrique, et tout ce que je pensais suffisant pour me retenir, ne l’est plus.

Tu dois te demander pourquoi. Tu dois te demander comment j’ai pu t’écrire cette lettre et ensuite, te laisser, tout quitter. Alors, je vais te le dire, Mamie. Parce que je ne supporte plus tout ça. Toutes ces choses qui se sont passées dans votre dos au collège. Toutes ces choses qui me tordent le bide, chaque matin, au point que j’ai une putain d’envie de chialer et de rester au fond de mon lit pour toujours. Quand j’étais petit et que je me cachais derrière mes mains, vous faisiez mine de ne pas me voir. Mais la vie, ce n’est pas ça. La vie, c’est une succession de réussites et d’échecs, de vérités et de mensonges. À quoi bon essayer de nous préserver si c’est pour que la vérité nous explose au visage plus tard ?

Au début, ils n’étaient pas méchants, c’était comme une sorte de jeu pour eux. Quand ils m’insultaient et me donnaient des coups d’épaules dans les couloirs, je leur faisais un grand sourire et je leur tournais le dos. Et puis, ma nonchalance a dû les agacer parce qu’ils ont commencé à me frapper pour de bon, à me traiter de tous les noms et à répandre des rumeurs horribles sur moi.

Le pire, c’est quand ils ont forcé Julie à les embrasser. Juste devant moi. Je l’ai vu dans ses yeux, qu’elle ne voulait pas, qu’elle les haïssait, mais qu’à quatre contre une, c’était impossible de se défendre, que c’était moi qu’elle aimait. Justement ce regard, c’était comme un appel à l’aide et ça m’a mis un coup. J’ai arrêté de lui parler pour la protéger parce que j’avais peur de ce qu’ils lui feraient si on restait ensemble. Elle a pleuré quand je le lui ai dit, mais elle n’a rien fait de plus.

Voilà Mamie, voilà la vérité, celle qui me pèse, qui m’écrase, que je garde pour moi depuis des mois. Voilà pourquoi, toi et la musique étiez mes seules sources de lumière dans le noir. Voilà pourquoi, je te dis merci, merci parce que tu as toujours été là pour me réconforter et me prendre dans tes bras, même si tu ne savais rien de tout ça. Merci de m’avoir montré les bons côtés de la vie. Merci pour ta sagesse, pour tes sourires en coin et nos moments entre p’tits vieux, comme tu disais.

J’ai encore trop de choses à te dire. Trop de souvenirs de nous deux qui se bousculent dans ma tête, qui comptent tellement à mes yeux, mais que je ne peux pas tous raconter si je veux que cette lettre ne soit pas trop longue.

Mais je t’aime Mamie, je t’aime. J’ai toujours eu tellement de mal à le dire à mes proches. À toi, à Maman, à Ellie ou à Julie. Parce que ce ne sont pas des mots à distribuer au premier venu. Tu n’as jamais été le premier venu, bien sûr, mais c’est leur rareté qui les rend précieux. C’est peut-être aussi mon côté pudique et délicat qui m’empêchait de les dire trop souvent. Je peux le dire maintenant, sans crainte. Je t’aime et je ne te remercierai jamais assez.

Je me sens mal de te laisser comme ça, et je crois bien que je pleure en t’écrivant, je crois bien que oui, je pleure et je trempe le papier parce que c’est trop dur à porter tout seul. Et je ne peux pas vous dire tout ça avant de partir, ça détruirait des vies. Ils s’en prendraient à Julie, ça boufferait leurs parents qu’ils sachent que leurs gosses ont fait des trucs pareils, ça bousillerait des tas de gens, et je ne veux pas, je ne veux surtout pas être responsable de ça. Est-ce que ça changerait quelque chose au moins ? J’espère juste qu’ils ne feront de mal à personne d’autreset que Julie restera en sécurité.

Julie, ma Julie. Ma petite Julie. S’il te plait, Mamie, quand tu auras fini d’en vouloir à ton lâcheur de petit-fils, donne-lui les lettres. Quand on n’était pas encore ensemble, que j’osais à peine lui parler, je lui ai écrit des tas, oh oui, des tas de lettres que je ne lui ai jamais données. Donne-les-lui, s’il te plaît. Je suis désolé de te demander ça, mais s’il te plaît. C’est la dernière chose que je te demande.

Je crois que j’arrive au bout. Je suis déjà au bout du rouleau, et je n’ai déjà presque plus d’encre. J’ai fini, fini avec ce que je devais te dire. Je voulais juste te dire encore une dernière fois que je t’aimais. Juste une dernière fois. Avant de tout quitter. Je t’aime, Mamie.